en 1 vol. gr. in-fol.; édit. exécutée en capitales et à 2 col., dont l'une est en hollandais et l'autre en slavon; le texte holland. a été imprimé à La Haye, par ordre du czar Pierre le Grand, et le texte slavon en Russie, avec des caractères plus petits que ceux du hollandais; édition excessivement rare, par suite de la suppression rigoureuse dont elle a été l'objet); *Nowy Zakon, totezto wsseckna Ewangelitska, etc.* (Prague, 1570, in-8°, fig. sur bois, en tchèque); *Nowy Zakon, etc.* (Breslau, 1855, in-8°, en tchèque); *Naujas Testamentas lietuwisskas, etc.* (Kœnigsberg, 1700, in-4°, en lithuanien); *Naujas Testamentas*, en lithuanien (Francfort, 1855, in-8°); *Nowi Pana Naszego J. C. Testament* (Leipzig, 1854, in-16, en polonais); *Quatuor Evangeliorum versiones perantiquæ duæ, gothica scilicet et anglo-saxonica*, edidit F. Junius (Dordrecht, 1665, 2 part. en 1 vol. in-4°; 1re édit. des *Fragments* d'Ulphilas); *Eadem Evangelia, nunc cum parallelis versionibus, sueto-gothica norræna seu islandica et vulgata lat. edita, Glossarium Ulphilæ gothicum*, per F. Junium, nunc auctum per Georg. Stiernhielm (Stockholm, 1671, 2 tom. en 1 vol. in-4°); *Eadem, e codice argenteo emendata, cum interpret. lat. et annotat.* Erici Benzelii (Oxford, 1750, gr. in-4°); *Evangelia Ulphilæ*, edente J.-Chr. Zahn (Weissenfels, 1805, gr. in-4°); *Codex argenteus, sive sacrorum Evangeliorum versionis gothicæ fragmenta, etc.*, edidit Andr. Uppstrœm (Upsal, 1854, in-4°); *Das Neue Testament, deutsch* (Wittemberg, s. d., in-fol.; 1re édit. du Nouv. Test., par Luther; elle est connue sous le nom d'*édition de septembre*, parce qu'elle a paru au mois de septembre 1522); *Das Neue Testament, deutsch*, durch Mart. Luther (Berlin, 1851, gr. in-fol.; édit. de luxe avec illustrations); *Dath Nyge Testament thodüde* (Wittemberg, 1523, in-fol.; 1re version de ce livre en bas saxon, d'après la version allemande de Luther); *The New Testament in english*, by Wycleffe, *now first printed from a ms. formerly in the monastery of Sion* (Londres, 1848, in-4°, caract. goth.); *The New Testament*, translated by W. Tyndale (Anvers, 1534, in-8°); *New Testament* (Londres, s. d., vers 1832, in-4°); *Testamant nevez hon aotro u Jezuz-Krist : troet e brézounek* gant J.-F.-M.-M.-A. Legonidec (Angoulême, 1821, et aussi 1827, pet. in-8°); *Jesu-Christo gure jaunaren Testament Berria* (Bayonne, 1828, in-8°, en basque).

— III. Versions latines et en langue novolatines : *Evangeliorum quadruplex lat. versionis antiquæ seu veteris italicæ*, editum a Jos. Blanchino (Rome, 1749, 4 tom. en 2 vol. in-fol.); *Evangelium palatinum ineditum, sive reliquiæ textus Evangeliorum latini ante Hieronymum versi*, ex codice palatino primum edidit F.-C. Tischendorf (Leipzig, 1847, gr. in-4°); *Sacrosanctus Evangeliorum codex S. Eusebii Vercellensis manu exaratus*, studio J.-A. Irici (Milan, 1748, 2 vol. in-4°, aussi in-8°); *Sanctum Jesu Christi Evangelium, etc.* (Paris, 1538, 2 part. en 1 vol. pet. in-16); *Novum Testamentum, latine*, ex recognitione Des. Erasmi (Paris, 1542, 1552, 1556, in-16, avec fig. sur bois); *Testamenti Novi editio vulgata, cum figuris* (Lyon, 1543, in-12); *Novum Testamentum, vulgatæ editionis* (Paris, 1551, in-8°, fig.; 1649, 2 vol. pet. in-12; 1767-1785, in-12); *Novum Testamentum*, studio congregationis Oratorii editum (Madrid, 1767, 2 vol. in-8°); *Novum Testamentum*, interprete Leopoldo-Sebastiano Romano (Londres, 1817, gr. in-8°); *Il Nuovo Testamento tradotto in lingua toscana* dal R. Padre Fra Zaccheria da Firenze (Venise, 1542, pet. in-8°); *Nuovo Testamento tradotto di greco in vulgare italiano*, per Antonio Brucioli (Lyon, 1549, in-16, fig. sur bois); *El Nuovo Testamento, traduzido de griego en lengua castellana*, por Francisco de Enzinas (Acabose, 1543, pet. in-8°); *El Testamento Nuevo, traduzido en romance castellano* (Venise, 1556, pet. in-8°); *O Novo Testamento, trad. na lingoa portugueza*, pelo R. P. Joam Ferreira d'Almeida (Batavia, 1693, in-4°).

— IV. Versions françaises : le *Nouveau Testament et la déclaration d'icelluy*, faicte et composée par Julien Macho et Pierre Farget (Lyon, B. Buyer, s. d., pet. in-fol.); le *Nouveau Testament traduit en français*, par Lefèvre d'Estaples (Paris, S. de Colines, 1523, 2 tom. pet. in-8° goth.; les *Evangiles en françois*, qui forment la première partie de la traduction du Nouveau Testament de Lefèvre d'Etaples, ont été réimprimés à Paris l'année suivante); *Nouveau Testament* (Bâle, 1525, in-8° goth., fig. sur bois; édit. fort rare de la même traduction; nous citerons encore celle de Neufchâtel, Pierre de Vingle, 1534, pet. in-fol. goth.); le *Nouveau Testament de N.-S. Jésus-Christ, avec figures et annotations nécessaires pour l'intelligence des lieux les plus difficiles*, par René Benoist (Liége, 1572, très-pet. in-8°; Rouen, 1579-1580, in-16); le *Nouveau Testament de Notre-Seigneur et seul Sauveur Jésus-Christ, translaté du grec en françois*, par Pierre Olivetan (Genève, 1536, in-12; 1538, pet. in-12 goth.); le *Nouveau Testament, translaté de grec en françois*, revu par M. Jehan Calvin (Genève, 1543, in-24); le *Nouveau Testament..., tant en latin qu'en françois*, de la vers. de J. Calvin (Bâle, C. Badius, 1555, pet. in-8°); le même, *en latin et en françois*, de la même version (Blois, 1559, 2 vol. pet. in-8°); le *Nouveau Testament, traduit en françois, avec des notes*, par Denis Amelote (Paris, 1666, 3 vol. in-8°; 1688, 2 vol. in-4°; 1738, 2 vol. in-12); le *Nouveau Testament de Notre-Seigneur Jésus-Christ, traduit en françois selon l'édition vulgate avec les différences du grec* (Mons, 1667, 2 vol. pet. in-8°; première édit. de la célèbre traduction française du Nouveau Testament, dite de Port-Royal; elle a été commencée par Ant. Le Maistre et continuée par Ant. Arnaud et Louis-Isaac de Sacy; accueillie avec faveur par les jansénistes, elle fut censurée par l'autorité ecclésiastique et devint l'objet d'une polémique des plus vives); le *Nouveau Testament en françois, avec le latin à la marge, et avec des réflexions morales sur chaque verset*, par Pasquier Quesnel (édit. augm., Paris, 1705, 4 tom. en 8 vol. in-12; Amsterdam, 1736, 8 vol. in-12; les *Réflexions morales* du P. Quesnel ont été condamnées par la cour de Rome et soutenues par le parti janséniste); le *Nouveau Testament, traduit en françois*, par Ch. Huré (Paris, 1702 ou 1709, 2 vol. in-12); le *Nouveau Testament, traduit en françois sur le grec, avec des notes*, par N. de Beausobre et David Lenfant (Amsterdam, 1718, 2 vol. in-4°); le *Nouveau Testament, en latin et en français*, traduit par Le Maistre de Sacy (Paris, 1791-1801, 5 vol. in-8°, fig. de Moreau jeune); les *Evangiles*, par Le Maistre de Sacy (Paris, Dubochet, 1837, gr. in-8°, avec fig. de Fragonard, bordures et riches ornements grav. sur bois); les mêmes (Paris, Furne, 1843, gr. in-8°, gr. sur acier et sur bois); les *Evangiles, traduction nouvelle avec des notes et des réflexions à la fin de chaque chapitre*, par l'abbé F. de Lamennais (Paris, Perrotin, 1846, gr. in-8°, illustré de 10 grav.; cet ouvrage a eu de nombreuses éditions); les *Saints Evangiles, traduits de la Vulgate*, par M. l'abbé Dassance, illustrés de douze gravures sur acier, d'après les tableaux de Tony Johannot, encadrées dans des ornements dessinés par M. Cavelier père; avec dix vues des principaux sites de la terre sainte, etc. (Paris, Curmer, 1836, 2 vol. gr. in-8°); les *Evangélistes*, par L. Rubenn (Paris, 1862, gr. in-8°); *Nouveau Testament, traduit sur la Vulgate*, par l'abbé Gaume (Paris, 1863, 2 vol. in-12); *Evangiles des dimanches et des fêtes*, illustrés par Barbat père et fils (Châlons-sur-Marne, impr. lithogr. de Barbat, 1844, in-4°, fig.; le texte est imprimé en encre d'or, d'azur, rouge, etc., et il est orné de bordures composées d'arabesques en or, en argent et en couleurs).

— V. Concordances, commentaires, critiques, etc. : *Diatessaron, græce, ex IV Evangeliis*, edidit White (Oxford, 1800, in-8°); *Harmonia evangelica, sive quatuor Evangelia græca, pro temporis et rerum serie in partes quinque distributa*, edidit Edw. Greswell (Oxon., 1840, in-8°); J. Clerici *Harmonia evangelica, græce et latine, ex vers. Vulgat.* (Amsterdam, 1700, in-fol.); Nic. Toinard, *Harmonia Evangeliorum* (Paris, 1707, in-fol.); Lamy, *Commentarii in harmoniam Evangel.* (Paris, 1699, 2 vol. in-4°); Seb. Barradii *Commentaria in concordiam et historiam IV evangelistarum* (Augsbourg, 1742, 5 vol. in-fol.); *Harmony of the four Gospels*, by J. Macknight (Londres, 1822, 2 vol. in-8°, 5e édit.); *Harmony of the Gospels*, by Will. Newcome (Dublin, 1778, in-fol.); *Dissertations upon the principles and arrangement of an harmony of the Gospels*, by Edw. Greswell (Oxford, 1837, 8 vol. in-8°, 2e édit.); *Histoire évangélique confirmée*, par Pezron (Paris, 1696, 2 vol. in-12); *Novi Testamenti græci Tameion, alias concordantiæ*, opera Erasmi Schmidii editæ (Gotha, 1717, in-fol.); *Commentaire* de Jean Calvin *sur la concordance des Evangiles, etc.* (1561, 2 vol. in-8°); *Analyses des Evangiles, etc.*, par le P. Mauduyt (Paris, 1697, 8 ou 9 vol. in-12); *Réflexions morales sur le Nouveau Testament*, par le P. Lallemant (Paris, 1714, 12 vol. in-12); *Symbolæ, sive catena græcor. Patrum, in S. Matthæum, græce et latine* (Toulouse, 1646-1647, 2 vol. in-fol.); *Catena sexaginta græc. Patrum in S. Lucam* (Anvers, 1628, in-fol.); *Catena Patrum græcor. in S. Johannem, græce et latine* (Anvers, 1630, in-fol.); *Catena græcor. Patrum, in S. Marcum* (Rome, 1673, in-fol.); Euthymii *Commentarius in IV Evangelia, græce et latine* (Leipzig, 1792, 3 tom. en 4 vol. in-8°); Thomæ de Aquino *Catena in IV Evangelia* (Rome, 1470, 2 vol. in-fol.); J. Gerson, *Concordantiæ evangelistarum sive Monotessaron* (vers 1471, in-fol. goth.); Hier. Natalis, *In Evangelia* (Anvers, 1594, in-fol., fig.); J. Maldonatus, *In evangelistas* (Pont-à-Mousson, 1596, 2 tom. in-fol.); Fr. Lucas, *Commentarii in Evangelia* (Anvers, 1712, 5 tom. en 3 vol. in-fol.); B. a Piconio, *Expositio in Evangelia* (Paris, 1726, in-fol.); *Histoire critique du texte du Nouveau Testament*, par R. Simon (Rotterdam, 1689, in-4°); *Histoire critique des versions du Nouveau Testament*, par R. Simon (Rotterdam, 1690, in-4°); *Histoire critique des principaux commentaires du Nouveau Testament*, par R. Simon (Rotterdam, 1693, in-4°); *Nouvelles observations sur le texte et les versions du Nouveau Testament*, par R. Simon (Paris, 1695, in-4°); les *Evangiles*, par Gust. d'Eichthal (Paris, 1863, gr. in-8°, t. I et II); J.-G. Eichhorn's *Einleitung in das Neue Testament* (Leipzig, 1804-1827, 4 tom. en 5 vol. in-8°); J.-D. Michaelis, *Einleitung in die gœttl. Schriften des N. Bunder* (Gœttingue, 1787-1788, 2 vol. in-4°; cette introduction au Nouveau Testament a été traduite en français sur la 3e édit. de Herbert Marsh, avec des notes, par J.-J. Chenevières, Genève, 1822, 4 vol. in-8°); *Einleitung in die Schriften des Neuen Testaments*, von Jo.-Leonh. Hug (Tubingue, 1821, 2 vol. in-8°, 2e édit.); J.-A. Bengelii *Apparatus criticus ad N. T.*, cura P.-D. Burkii (Tubingue, 1763, in-4°); J.-J. Griesbachii *Symbolæ criticæ ad supplendas et corrigendas variarum N. T. lectionum collationes* (Halle, 1785-1792, 2 vol. pet. in-8°); Ejusdem *Commentarius criticus in textum græcum N. T.* (Iéna, 1798-1811, 2 part. pet. in-8°); John Lightfoot, *Floræ hebraicæ et talmudicæ : hebrew and talmudical exercitations upon the Gospels, etc.*, edited by the rev. Robert Gandell (Oxford, 1859, 4 vol. in-8°); *Novi Testamenti libri historici*, a Walæo (Leyde, 1652, 2 vol. in-4°); Ch.-Theoph. Kuinoel, *Commentarius in libros historicos Novi Testamenti* (Leipzig, 1816-1818, 4 vol. in-8°; Leipzig, 1822-1824, ou Londres, 1828, 3 vol. in-8°); L.-F.-O. Baumgarten-Crusius, *Exegetische Schriften zum Neuen Testament* (Iéna, 1847-1848, 3 vol. in-8°).

— VI. Evangiles apocryphes : Fabricii *Codex pseudepigraphus Novi Testamenti* (Hambourg, 1719, 2 vol. in-8°); *Codex apocryphus Novi Testamenti* (Leipzig, 1832, in-8°); *De Evangeliorum apocryphorum origine et usu* scripsit F.-C. Tischendorf (La Haye, 1851, 2 vol. in-8°); *The uncanonical Gospels and other writings...* collected by D. Giles (Londres, 1852, 2 vol. in-8°); *Evangelia apocrypha* (Leipzig, 1853, in-8°); *Protevangelion, sive de natalibus Jesu-Christi et ipsius matris Virginis Mariæ sermo historicus divi Jacobi minoris* (e gr. in lat. transl. a G. Postello); *Evangelica historia, quam scripsit B. Marcus, etc., vita Marci evangelistæ*, collecta ex probatoribus autoribus per Theod. Bibliandrum (Bâle, 1552, in-8°; la version de Postel a été réimprimée avec le texte grec et de nouvelles notes; Bâle, 1564, in-8°, par les soins de Mich. Neander, et Strasbourg, 1570, in-8°); *Historia sive Evangelium Nicodemi* (vers 1500, in-4°); *Jesu Siracidæ liber, græce* (Ratisbonne, 1806, in-8°); H. Sike, *Evangelium infantiæ, arabice et latine* (Utrecht, 1697, in-8°); *Dictionnaire des apocryphes* (Petit-Montrouge, 1858, gr. in-8°; fait partie de l'*Encyclop. théolog.* de l'abbé Migne).

Évangile du peuple (L'), par Alphonse Esquiros (1840). Ce livre fit condamner l'auteur à huit mois de prison, ce qui n'a rien de surprenant, si l'on réfléchit avec quelle hardiesse d'esprit il était rédigé. Prenant la légende de Jésus depuis sa naissance jusqu'à sa résurrection, M. Esquiros ne voit là qu'un mythe politique, dans lequel le Christ personnifie l'humanité souffrante, mythe dont « il apporte au peuple l'esprit et la lettre dans toute leur énergique simplicité. » Jésus étant, comme on l'a dit, le premier des républicains et ayant prêché la liberté, l'égalité et la fraternité, il n'était point trop difficile de faire sortir de ses paraboles une sorte de catéchisme républicain et même quelque peu communiste; mais il faut reconnaître que M. Esquiros l'a fait avec une excessive habileté, en torturant quelquefois un peu les textes, mais sans jamais les fausser. Il prouve que le dessein de la Providence, en envoyant Jésus-Christ sur la terre, était de déposséder les *grands* au profit des *petits*, et les *riches* au profit des *pauvres*, et rattache ainsi les idées philosophiques et démocratiques au symbole chrétien. Tout son *Evangile* n'est que le développement de cette idée. « Qui oserait nier que l'Evangile s'adresse aux pauvres, aux esclaves, aux opprimés, aux faibles, à la femme et à l'enfant, au samaritain et au paria? Venez donc, vous tous qui avez le dos courbé sous le grand labeur humain; venez, femmes plongées sous le poids de l'homme; venez, penseurs laborieux et portefaix chargés du fardeau des âmes; venez, vous qui suez à porter le bagage de l'humanité sur vos épaules; venez, hommes du peuple qui avez le dos voûté sous les lourds ballots des riches, « venez à moi, » vous a dit le Christ en vous tendant les » mains, vous tous qui travaillez et qui êtes » chargés, et je vous soulagerai. » C'est lui, je vous le dis en vérité, qui est le libérateur et le révolutionnaire. » La meilleure preuve, c'est la façon dont il serait traité de nos jours : « Notre gouvernement se pique maintenant, en France, d'être libéral et tolérant; or, nous le demandons, comment traiterait-il un homme qui monterait dans la rue sur une borne ou sur les marches des églises et qui ouvrirait publiquement la bouche en disant : « Les premiers vont être les derniers, et les » derniers les premiers; je vous apporte le » glaive; vos riches sont des chameaux qui » n'entreront pas dans la société future; vos » chefs sont des serpents qui seront jetés » dans le feu; vos administrateurs sont des » larrons et des voleurs publics; vous êtes » tous égaux; n'appelez pas votre roi Sire, » ni votre pape Saint-Père, car vous n'avez » qu'un maître, qui est Dieu, vous n'avez » qu'un père qui est au ciel; vous êtes tous » frères? » Je vous le demande encore une fois, ajoute M. Esquiros, comment traiteriez-vous cet homme? Vous l'arrêteriez. Or, Jésus faisait toutes ces choses. Maintenant, hommes du pouvoir, n'allez plus à certains jours chanter dans les cathédrales vos *Te Deum;* ne saluez plus vos autels où réside, selon la foi, l'Homme-Dieu sous un voile; n'envoyez plus vos femmes ni vos enfants à la messe; cessez ces agenouillements dérisoires et ces respects hypocrites; car ce même Dieu, que vous adorez à genoux dans vos temples, vous l'auriez, s'il eût vécu de nos jours, fait prendre au collet par deux sergents de ville. »

De telles paroles n'étaient pas faites pour calmer les esprits, il faut l'avouer, et cependant M. Esquiros, en digne apôtre prêchant une religion de paix, recommande au peuple la patience : « Attendez et contenez-vous, car c'est par votre patience que vous amasserez dans le cœur de Dieu des trésors de colère. » Que le peuple confie sa vengeance à la justice de Dieu. Ce qui était plus hardi, c'étaient des allégations de ce genre : « Les bâtards, les fils adultérins et tous les enfants douteux se trouvent de fait réhabilités par le Christ. Devant fouler aux pieds tous les préjugés humains, il convenait qu'il commençât par vaincre ceux de la naissance. » On conçoit que le clergé ému ait dénoncé l'auteur de l'*Evangile du peuple* à la vindicte du procureur du roi.

Nous ne suivrons pas M. Esquiros dans les curieux développements qu'il donne à son idée catholico-démocratique, idée qui, d'ailleurs, ne pouvait germer que dans un esprit généreux; nous nous contenterons de citer le rapprochement que lui inspire le fait le plus saillant de la vie du Christ, la Passion. Pour cette fois, et sans doute afin de frapper plus vivement l'esprit du lecteur, l'auteur a abandonné le langage vulgaire pour la langue des dieux :

Voici bientôt trente ans qu'à Waterloo les rois,
Après l'avoir frappée, ont mis la France en croix.
Depuis, les étrangers passent hochant la tête :
« Descends donc, disent-ils, toi qu'en un jour de fête
Nous vîmes, à travers les villes, les hameaux,
T'avancer en triomphe au milieu des rameaux!
Toi qui mettais le glaive aux mains de tes apôtres,
Toi qui voulais instruire et délivrer les autres,
Descends donc de ta croix! » — Mais, clouée aux deux
Morne, désespérant du salut des humains [mains,
Et de leur avenir qui s'en va comme un songe,
Ne trouvant que vinaigre et que fiel à l'éponge,
Sentant que le jour baisse et que tout est fini,
Elle s'écrie : *Eli lamma sabactani!*
Or, Eli ne vint pas... Sur sa croix solitaire,
Après un long tourment (ici baisez la terre),
Quand le voile du temple en deux se déchira,
Elle pencha sa tête, et muette expira.
Un dur Cosaque au flanc la perça d'une lance;
Mais les autres, voyant dans un morne silence
Le ciel qui se couvrait de ténèbres, les morts
De leurs tombeaux ouverts qui sortaient au dehors,
La terre qui d'effroi tremblait à sa surface,
Le grand soleil là-haut qui se cachait la face,
Et qui, comme en mourant, fermait son œil de feu,
Se dirent : « Elle était vraiment fille de Dieu! »
Des disciples, la nuit, dans un coin du royaume,
Parfumèrent son corps d'aloès et de baume,
Et, la baisant au front avec recueillement,
La posèrent ainsi dans un froid monument.
Des mères étaient là s'essuyant la paupière :
Mais les rois avec soin firent sceller la pierre,
Et le gouverneur mit des gardes à l'entour,
Craignant la prophétie et le troisième jour.
Christ est, dit-on, sorti des ombres de la tombe,
Mais toi, qui l'as promis, voici le jour qui tombe,
Toi qui pendant trente ans debout as combattu,
France, percée au flanc, ressusciteras-tu?
Te verrons-nous un jour, ô reine ensevelie
Que les rois font garder et que le monde oublie,
T'éveiller et, trouant ton sépulcre du front,
Secouant du linceul la poussière et l'affront,
Jetant autour de toi des clartés solennelles
Et terrassant d'effroi tes pâles sentinelles,
Qui toutes cacheront leur face avec remords,
Crier : « Je suis le Christ sorti d'entre les morts! »
Ce jour sera le jour des Pâques populaires.
Chassés comme la paille au vent de nos colères,
Les pouvoirs dispersés s'en iront en lambeaux,
Les cachots effrayés rouvriront leurs tombeaux,
Les centeniers confus frapperont leurs poitrines,
Les trônes écroulés ne feront que ruines,
Et les peuples, louant Dieu qui les appuya,
Libres, battant des mains, diront : Alleluia! »

L'idée est grande et grandement rendue, mais nous ne retrouvons plus cette simplicité, le principal charme de la Passion. C'est le seul reproche qu'on puisse adresser à l'*Evangile du peuple*.

ÉVANIDINERVÉ, ÉE adj. (é-va-ni-di-nèr-vé — du lat. *evanescere*, s'évanouir, et de *nervé*). Bot. Se dit des plantes dont les nervures sont presque effacées. ‖ On dit aussi ÉVANINERVÉ, ÉE.

ÉVANIE s. f. (é-va-nî — du gr. *euanios*, qui plaît). Entom. Genre d'insectes hyménoptères térébrants, type de la famille des evaniens, formé aux dépens des ichneumons, et comprenant quelques espèces disséminées sur presque toutes les parties du globe : *Les* ÉVANIES *ont le corps court.* (E. Duponchel.)

ÉVANIEN, IENNE adj. (é-va-niain, iè-ne — rad. *évanie*). Entom. Qui ressemble ou qui se rapporte au genre évanie. ‖ On dit aussi ÉVANIAL, ALE; ÉVANIDE et ÉVANIDÉ, ÉE.

— s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères térébrants, ayant pour type le genre évanie.

ÉVANIOCÈRE s. m. (é-va-ni-o-sè-re — du gr. *euanios*, qui plaît; *keras*, corne). Entom. Genre d'insectes coléoptères hétéromères, de la famille des trachélides, tribu des mordelles, comprenant deux espèces qui habitent le midi de l'Europe et le nord de l'Afrique.

ÉVANIOSOME s. m. (é-va-ni-o-so-me — du gr. *euanios*, qui plaît; *sôma*, corps). Entom. Genre d'insectes coléoptères hétéromères, de la famille des mélasomes, qui habite le Pérou.

ÉVANOS s. m. (é-va-noss — du gr. *eueanos*, bien vêtu). Entom. Genre d'insectes coléoptères pentamères, de la famille des lamellicornes, tribu des scarabées, dont l'espèce type vit au Brésil.

ÉVANOUI, IE (é-va-nou-i) part. passé du v. S'évanouir. Tombé en pâmoison, en défaillance : *Une femme* ÉVANOUIE. *Tomber* ÉVANOUI.

— Effacé; disparu, dissipé, passé : *Espoir* ÉVANOUI. *Beauté* ÉVANOUIE. *Les siècles* ÉVANOUIS.

ÉVANOUIR (S') v. pr. (é-va-nou-ir — lat. *evanescere*, même sens). Perdre connaissance, tomber en faiblesse; avoir une défaillance : *Le duc d'Epernon* S'ÉVANOUISSAIT *à la vue d'un levraut.* (Balz.) *Henri III* S'ÉVANOUISSAIT *à la vue d'un chat.* (Balz.)

— Par ext. Se dissiper, disparaître aux yeux sans laisser de trace : *Lumière, fantôme, apparition qui* S'ÉVANOUIT. *Vaisseau qui* S'ÉVANOUIT *à l'horizon.* ‖ Disparaître, en parlant des personnes : *Où diable est-il passé? Il* S'EST ÉVANOUI *pendant que nous causions.*

— Fig. Se dissiper, finir, cesser d'être : *Mon bonheur* S'EST ÉVANOUI *comme un songe.* (Acad.) *Otez l'enthousiasme, l'héroïsme* S'ÉVANOUIT. (Miss Edgeworth.) *J'ai vu de près les rois, et mes illusions politiques* SE SONT ÉVANOUIES. (Chateaub.) *Le péril* S'ÉVANOUIT *quand on ose le regarder.* (Chateaub.) *L'amour, qui ose braver la mort,* S'ÉVANOUIT *devant une ride.* (Latena.) *Royauté et théologie sont destinées à* S'ÉVANOUIR *simultanément.* (E. Littré.) *Le pouvoir* S'ÉVANOUIT *dès qu'il se discute.* (Proudhon.) *S'il était possible d'écarter la peur, qui égare aujourd'hui tant de grands esprits, que de fantômes* S'ÉVANOUIRAIENT! (E. de Gir.)

Que les tristes mortels se hâtent de jouir:
Ris, jeux, danses, beautés, tout va *s'évanouir.*
FRÉVILLE.

‖ Etre annihilé, effacé, tomber par défaut de consistance : *Les systèmes* S'ÉVANOUISSENT *devant les faits.* (Chateaub.) *Que de théories brillantes, ingénieuses, accréditées,* SE SONT ÉVANOUIES *devant un seul fait nouveau bien constaté!* (Renauldin.) ‖ Etre transformé, remplacé par une chose d'un autre caractère : *Dans cet instant suprême, le magistrat* S'ÉVANOUIT *pour faire place au père. Quand j'étais retiré dans mon taudis, le seigneur* S'ÉVANOUISSAIT, *et il ne restait que le pauvre Gil-Blas.* (Le Sage.)

.... Au moindre revers funeste,
Le masque tombe, l'homme reste,
Et le héros *s'évanouit.*
J.-B. ROUSSEAU.

— Algèbr. Se dit d'une quantité que certaines opérations éliminent d'une équation : *L'une des inconnues* S'ÉVANOUIT, *et l'équation n'en contient plus qu'une seule.*

— Rem. Lorsque le pronom personnel ou le substantif qu'il remplace est déjà employé avec un autre verbe, on le supprime ordinairement devant *s'évanouir : Je me sens* ÉVANOUIR. *Ne la laissez pas* ÉVANOUIR. *Ne laissez pas* ÉVANOUIR *cette femme. On a vu des maux qui ont sapé par les fondements de grands empires, et qui les ont fait* ÉVANOUIR *de dessus la terre.* (La Bruy.) *Un peu de bon sens ferait* ÉVANOUIR *beaucoup d'esprit.* (Vauven.)

ÉVANOUISSANT, ANTE adj. (é-va-nou-i-san, an-te — rad. *s'évanouir*). Algèbr. Qui s'évanouit, qui est éliminé, qui devient nul : *Quantités* ÉVANOUISSANTES.

ÉVANOUISSEMENT s. m. (é-va-nou-i-se-man — rad. *s'évanouir*). Défaillance, syncope, perte du sentiment : *Avoir un* ÉVANOUISSEMENT. *Sortir de son* ÉVANOUISSEMENT. *Une douleur très-vive, pour peu qu'elle dure, conduit à l'*ÉVANOUISSEMENT *et à la mort.* (Buff.) *Dans le retour de l'*ÉVANOUISSEMENT *à la vie, il y a deux degrés : le premier, le sentiment de l'existence morale ou spirituelle; le second, le sentiment de l'existence physique.* (Baudelaire.)

— Par ext. Disparition, effacement : *L'*ÉVANOUISSEMENT *d'une ombre, d'un fantôme. L'*ÉVANOUISSEMENT *d'un espoir.*

— Algèbr. Disparition d'une quantité amenée par certains artifices de calcul : *L'*ÉVANOUISSEMENT *d'une inconnue.*

EVANS (Abel), poëte anglais, qui vivait au commencement du XVIIIe siècle. Il devint vicaire de Saint-Gilles à Oxford et fut l'ami des plus célèbres littérateurs de son temps. Les critiques n'hésitèrent pas à le placer parmi eux, comme on le voit par le distique suivant, qui ferait frémir Virgile :

Alma novem genuit celebres Rhedycina poetas :
Bub, Stubb, Cobb, Crabb, Trapp, Young, Carey,
[*Tickell, Evans.*

On voit qu'Evans était la neuvième de ces harmonieuses muses, qui s'appelaient Bub, Stubb, Cobb, Crabb, Trapp, etc. On a de lui quelques épigrammes, et une satire intitulée l'*Apparition*. Ses meilleures pièces ont été insérées dans la collection de Nichols.

EVANS (Evan), ecclésiastique et poëte anglais, né à Cynhawdrew vers 1730, mort dans la même ville en 1790. Il exerça le ministère évangélique dans plusieurs paroisses et trouva le temps de s'occuper aussi de littérature. Mais ses fonctions ecclésiastiques, pas plus que ses livres, ne purent lui donner du pain, ni surtout du vin, qu'il aimait un peu trop, et il dut, pour vivre, vendre tous ses manuscrits à fonds perdu, pour une rente de 20 livres sterling. On distingue surtout, parmi ses ouvrages, celui qu'il a intitulé : *Dissertation sur les bardes* ou *Quelques échantillons de la poésie des anciens bardes gallois* (1764, in-4°). Cet écrit, dans lequel on trouve des morceaux de poésie galloise de différents auteurs, dont le plus célèbre est Taliessin, fait connaître les mœurs, les usages, les productions de ces anciens poëtes populaires, qui exerçaient une influence considérable sur l'esprit de leurs concitoyens. On doit encore à Evans un poëme anglais, intitulé : l'*Amour de la patrie* (1772, in-4°), et deux volumes de *Sermons de Tillotson* et autres, traduits en gallois, langue dont il avait une connaissance approfondie.

EVANS (Olivier), mécanicien américain, né à Newport, Etat de Delaware, en 1755, mort à New-York en 1819. Ses facultés inventives se développèrent alors qu'il était encore en apprentissage chez un charron. Avant d'avoir atteint l'âge d'homme, il avait conçu l'exécution d'une voiture automobile. A l'âge de vingt-deux ans, il inventa, pour la construction des dents des cardes, une machine qui annihila tout d'un coup l'ancien procédé de fabrication à la main. Deux ans après, il s'associa avec ses frères, meuniers de profession, et, en peu de temps, inventa l'éleveur, le transporteur, le semoir, la trémie et le transmetteur, dont l'application produisit une révolution dans la fabrication de la farine. En 1786 et en 1787, Evans obtint des législatures du Maryland et de la Pensylvanie le droit exclusif d'utiliser ses inventions dans les moulins à farine. Le premier de ces Etats lui accorda un privilége semblable en ce qui concernait les voitures à vapeur, plutôt dans le but d'encourager ses efforts que dans la conviction qu'il parviendrait jamais à atteindre le résultat désiré. Il ne commença à chercher sérieusement la solution de ce problème qu'en 1799; mais s'apercevant bientôt que sa machine à vapeur différait par son principe, aussi bien que par sa forme, de celles qui étaient déjà en usage, il lui vint à l'idée qu'il pourrait l'appliquer aux moulins avec plus d'avantage qu'aux voitures, et en cela il réussit au delà même de ses espérances. La machine d'Evans est la première qui ait été construite à haute pression. Evans en avait conçu l'idée dans sa jeunesse; en 1787, et, plus tard, en 1794-1795, il en avait envoyé en Angleterre les plans et la description, et c'est à tort qu'on a fait honneur de cette invention à Vivian et à Trevethick, qui, tous deux, avaient eu connaissance des plans de l'inventeur américain.

En 1803-1804, par ordre de la législature de Pensylvanie, Evans construisit la première machine à draguer à vapeur dont on ait fait usage en Amérique. Cette machine, nommée par Evans *Oructor amphibolis*, ayant été placée sur des roues, se mut d'elle-même jusqu'à la rivière Schaylkill, à 2 kilom. des ateliers, et, après avoir été munie à l'arrière d'une roue à aubes, descendit la rivière jusqu'à sa jonction avec la Delaware. C'est, assure-t-on, le premier exemple, en Amérique, de l'application de la vapeur à la propulsion des voitures. Evans prédit d'ailleurs l'époque où la vapeur ferait rouler les voitures sur des rails de fer ou de bois; il insista vivement pour la construction d'un chemin de fer entre Philadelphie et New-York; mais l'état fort borné de ses ressources l'empêcha toujours de donner à ses expériences industrielles et mécaniques l'extension qu'il aurait désirée. Il se voua alors exclusivement à la construction des machines fixes, et parvint à fonder deux grands établissements, l'un à Philadelphie, l'autre à Pittsburg; mais ce dernier fut dévoré par les flammes, et Evans éprouva un tel chagrin de ce malheur qu'il mourut quatre jours après. Evans a beaucoup écrit sur les objets de ses études favorites; son style est clair et coulant. Il a publié particulièrement le *Guide du constructeur de moulins* (1795, in-8°), trad. en français par Benoît (Paris, 1830, in-8°), et le *Guide de l'ingénieur mécanicien, constructeur de machines à vapeur* (1805), trad. en français par Doolittle (Paris, 1821, in-8°).

EVANS (John), littérateur anglais, mort à Bristol en 1832. Il s'adonna à l'enseignement et composa quelques écrits instructifs et intéressants, notamment : *Voyage dans le nord du pays de Galles, en* 1798 *et à d'autres époques* (1800, in-8°), ouvrage dans lequel on trouve des recherches botaniques, des observations sur l'agriculture, les manufactures, les coutumes, les antiquités, etc.; *Lettres écrites durant un voyage dans le sud du pays de Galles, en l'année* 1803 *et en d'autres temps* (1804, in-8°); *Considérations sur la doctrine de la nécessité philosophique, relativement à la tendance* (1807, in-8°); le *Posens*, recueil d'essais (1812, in-12); *Précis historique sur Bristol*, etc.

EVANS (sir George DE LACY), général anglais, né à Moig (Irlande) en 1787, mort en 1870. Il entra dans l'armée comme enseigne dans le 22e régiment d'infanterie, et servit d'abord dans l'Inde, où, de 1807 à 1810, il prit part à la guerre contre Ameerkhan, et à la prise de l'île de France. En 1810, il rejoignit son régiment en Espagne, assista à la plupart des plus grandes batailles et des principaux siéges de la campagne, se fit remarquer par son empressement à se charger des expéditions les plus aventureuses et fut décoré de la médaille militaire avec trois agrafes, pour sa vaillante conduite à Vittoria, aux Pyrénées et à Toulouse. Au commencement de 1814, devenu lieutenant-colonel du 5e régiment des Indes occidentales, il fut envoyé en Amérique. A la bataille de Bladeasburg (24 août 1814), il eut deux chevaux tués sous lui. Plus tard, à la tête de cent hommes seulement, il força l'entrée du Capitole de Washington; il prit part à l'attaque de Baltimore, et, à la Nouvelle-Orléans, fut le seul officier de l'armée de terre qui s'offrît comme volontaire pour l'expédition contre les sloops américains défendant le lac Borgne. Deux fois blessé devant la Nouvelle-Orléans, en décembre 1814 et en janvier 1815, il fut renvoyé en Angleterre et se rétablit juste à temps pour rejoindre Wellington à Quatre-Bras, où il eut deux chevaux tués sous lui.

Après la paix de Paris, Evans rentra dans la vie privée et y resta jusqu'au moment du mouvement de réforme qui eut lieu à l'avénement de Guillaume IV. Réformateur radical lui-même, il entra au Parlement en 1830, et y fut envoyé plusieurs fois jusqu'en 1846. En 1835, le gouvernement britannique avait autorisé le gouvernement espagnol à lever une légion de 10,000 Anglais, destinée à agir contre don Carlos. Evans accepta le commandement de cette légion recrutée dans les basfonds de la population, se rendit avec elle en Espagne et réussit à la si bien discipliner, qu'au bout de deux années il en avait fait une armée d'excellents soldats, et avait pris aux carlistes 27 pièces d'artillerie et fait 1,100 prisonniers.

Lorsque la guerre de Crimée éclata, Evans fut chargé du commandement de la 2e division de l'armée anglaise, avec le grade de lieutenant général. Cette division se distingua à la bataille de l'Alma, puis devant Sébastopol, où, le 26 octobre 1854, elle repoussa une sortie de 6,000 Russes, en mit 800 hors de combat et fit 80 prisonniers. Le 5 novembre, au moment où les Russes attaquèrent les alliés à Inkermann, le général Evans, malade à bord du *Balaklava*, avait laissé le commandement de sa division au général Pennefather. Le bruit du canon le fit sortir de son cadre; il se rendit sur le champ de bataille, où il combattit sous les ordres de son subordonné, à qui il ne voulut pas enlever les honneurs de la journée. Les services rendus par le général Evans, pendant la guerre de Crimée, lui valurent les remercîments du Parlement, la grand'croix de l'ordre du Bain et la croix de grand-officier de l'ordre de la Légion d'honneur, qui lui fut conférée par l'empereur Napoléon III. Après la guerre, le général reprit son siége à la Chambre des communes, s'abstint de voter sur la question de la guerre de Chine (1857), et vota contre le bill de réforme présenté par lord Derby en 1859. Ennemi acharné du système de vente des commissions dans l'armée, il ne manqua jamais de l'attaquer devant la Chambre quand il en trouva l'occasion.

Sir Evans a publié deux brochures qui ont eu un certain retentissement et dont la dernière a été traduite en français. L'une est intitulée : *Faits relatifs à la prise de Washington* (1829); l'autre, *Projets de la Russie* (1828), dans laquelle l'auteur s'est attaché à démontrer le danger de laisser la Russie prépondérante en Orient, et conseille à la France et à l'Angleterre de s'unir pour combattre cette influence.

EVANS (Marie-Anne), femme de lettres anglaise, connue sous le pseudonyme de **George Eliot**, née en 1820. Elle est la fille d'un pasteur du nord de l'Angleterre, auprès duquel elle a été élevée. Le cercle dans lequel se sont écoulées ses premières années lui a fourni le sujet de ses tableaux de genre de la vie cléricale anglaise (*Scènes de la vie cléricale anglaise*, Edimbourg, 1854), où l'auteur a fait preuve à la fois d'une morale éclairée, d'une noble tolérance et d'un véritable talent dans la peinture des événements de la vie réelle, dont le prosaïsme n'a pas été pour elle exclusif du sentiment poétique. Le roman d'*Adam Bede* qui parut ensuite (Londres, 1859, 3 vol.) obtint un succès général et fit de l'auteur une des célébrités du jour. Les qualités qui le distinguent sont la clarté et l'énergie des peintures, une profonde connaissance du cœur humain et une vérité de détails qui prouvent que miss Evans a pénétré jusqu'au fond tous les secrets de la vie populaire anglaise. Au *Moulin sur le Floss* (Londres, 1860, 3 vol.), récit où abondent les tableaux piquants, succéda *Silas Marner* (Londres, 1861, 3 vol.), livre dans lequel on ne sait ce que l'on doit le plus admirer, de la simplicité de l'intrigue ou du talent avec lequel l'auteur a su la développer. Il peut être regardé comme l'apothéose des pauvres et des humiliés vis-à-vis de l'orgueil social. Dans son dernier roman, *Romola* (Londres, 1863, 3 vol.), miss Evans s'est transportée en Italie et a peint, en traits énergiques, l'époque de Savonarole.

EVANSON (Edouard), théologien anglais, né à Warrington en 1731, mort à Colford en 1805. Il entra dans les ordres et remplit diverses fonctions ecclésiastiques; mais ses opinions religieuses, peu conformes à l'enseignement officiel, le firent dénoncer à l'autorité (1771), et l'obligèrent à se démettre de ses fonctions. En 1778, il se retira à Mitcharn et vécut alors en donnant des leçons. Evanson a écrit plusieurs ouvrages, parmi lesquels nous citerons : le *Désaccord des évangélistes* (1792, in-8°); *Examen des doctrines de la Trinité et de l'Incarnation* (1772, in-8°); *Lettre au docteur Hurd sur l'importance des prophéties du Nouveau Testament* (1777, in-8°); *Arguments pour et contre l'observation sabbatique du dimanche* (1792, in-8°); *Réflexions sur l'état de la religion chrétienne* (1802), etc.

EVANSVILLE, ville des Etats-Unis d'Amérique, dans la partie E. de l'Etat d'Indiana, sur la rive septentrionale de l'Ohio, à 320 kilom. de son confluent avec le Mississipi; à 82 kilom. E. de Petersburg; 15,000 hab. Dans cet endroit, l'Ohio décrit une courbe gracieuse en forme de demi-lune, ce qui a fait donner à la ville le nom de *Ville-Croissant*. Evansville est le terminus du canal de Wabash et d'Erié, qui commence à Tolède, dans l'Etat d'Ohio, et présente un développement de 587 kilom., et le point de départ du chemin de fer d'Evansville à Crawfordsville, qui envoie des ramifications sur tous les points du pays. Elle renferme de nombreuses fabriques et manufactures, et son commerce d'exportation est évalué à 35 millions de fr. annuellement. On trouve dans son voisinage de riches mines de charbon et de fer. Elle a pris son nom du général Robert M. Evans, qui l'a fondée en 1817. En 1857, des ouvriers, en creusant un puits, découvrirent, à une profondeur de 18 pieds, une cabine qui renfermait encore un maillet de bois et une paire de bottes de fabrique européenne. On supposa, non sans raison, que c'était l'habitation d'un des anciens colons français, qui avait construit sa demeure dans une excavation et l'avait recouverte de terre pour la cacher, comme c'était l'usage fréquent des premiers pionniers de l'Ouest.

ÉVAPORABLE adj. (é-va-po-ra-ble — rad. *évaporer*). Qui est susceptible de s'évaporer ou d'être évaporé : *Liquide* ÉVAPORABLE.

ÉVAPORATIF, IVE adj. (é-va-po-ra-tif, i-ve — rad. *évaporer*). Qui fait évaporer : *Procédés* ÉVAPORATIFS. ‖ Peu usité.

ÉVAPORATION s. f. (é-va-po-ra-si-on — rad. *évaporer*). Physiq. Transformation d'un liquide en vapeur sans ébullition du liquide : *L'*ÉVAPORATION *de l'eau et de toute sorte de liquides se fait naturellement, soit par la seule action de l'air, soit par la chaleur du soleil. En chimie, toute distillation se fait par* ÉVAPORATION. (Acad.) *L'*ÉVAPORATION *rend aux sources des fleuves ce qu'elle enlève à leurs cours moyen et inférieur.* (A. Maury.)

— Fig. Légèreté d'esprit, étourderie : *Vous êtes d'une agitation, d'une* ÉVAPORATION *qui ne me permettent pas de compter sur vous.* (Mlle de Lespinasse.)

— **Encycl.** L'*évaporation* est la production lente des vapeurs à la surface d'un liquide en repos, dont la température est moindre que celle de l'ébullition. Contrairement à la vaporisation par ébullition, qui est le passage rapide et tumultueux de l'état liquide à l'état de vapeur, et qui dépend de la nature et de la température du corps, ainsi que de la pression atmosphérique, l'*évaporation* a lieu à toutes les températures et sous toutes les pressions.

L'air, dont la pression surpasse beaucoup la tension de la vapeur, n'agit pas sur la surface des liquides comme le ferait un piston imperméable; il est seulement un obstacle plus ou moins efficace à la formation des vapeurs.

Tous les corps ne s'évaporent pas avec la même facilité; les huiles grasses, par exemple, sont beaucoup plus fixes que l'eau; celle-ci l'est elle-même plus que les éthers et l'alcool. L'éther chlorhydrique, versé à l'air libre sur un corps quelconque, disparaît en quelques instants, en produisant sur celui-ci un abaissement de température très-considérable, qui provient de ce qu'un liquide, en se vaporisant, emprunte au milieu ambiant le calorique latent qui lui est nécessaire.

Si l'on place sous le récipient d'une machine pneumatique un vase contenant de l'eau et une capsule pleine d'acide sulfurique concentré, et que l'on fasse le vide, l'eau se partage en deux portions; l'une, qui forme des vapeurs et que l'acide absorbe au fur et à mesure, et l'autre qui se congèle.

Le mercure est, de tous les liquides, celui qui s'évapore le plus lentement; mais il ne fait pas exception à la loi générale. Faraday paraît être le premier qui l'ait démontré par une expérience fort simple; à cet effet, dans une bouteille fermée et contenant du mercure, il a suspendu des feuilles d'or très-minces, qu'il a vues blanchir au bout de quelques mois.

Certains corps solides se réduisent aussi en vapeur; cependant, pour ceux qui ne deviennent liquides qu'à des températures élevées, on ignore s'il leur faut ensuite beaucoup de chaleur pour s'évaporer d'une manière sensible. On sait cependant que les corps peu oxydables, comme l'or et l'argent, se volatilisent en partie lorsqu'ils sont soumis à une très-haute température.

Des résultats obtenus par Saussure, Deluc, etc., on peut conclure que l'*évaporation* d'un liquide est entièrement due au calorique, et que la présence ou l'absence de l'air n'influe en aucune manière sur la quan-